

2007.La Colmena. « Pour l'amour de l'art ».
Reportage du vendredi 26 octobre 2007.

Ils se font appeler les somnanbules mais sont en fait un groupe de jeunes très actifs, pleins d'inquiétudes et partageant la même volonté : montrer de quoi ils sont capables au travers de l'art. Ils sont conscients d'avoir choisis un chemin difficile mais ils sont prêts à en surmonter tous les obstacles.

Guadalajara a souffert pendant de nombreuses années de ses carences en matières culturelles et artistiques, vivant dans l'ombre de la capitale espagnole à laquelle elle s'obstinait à vouloir se comparer. Mais il existe une vie artistique en dehors de Madrid et un groupe de jeunes artistes de Guadalajara est là pour le démontrer. « Plusieurs groupes de Guadalajara ont cherché auparavant à se faire une place sur la scène artistique, comme l'association El Matadero et il existe maintenant la revue Qubo », affirme Tania Castellano qui fait partie avec Marta Gil, Maria de Lucaset Guillermo Martinez de l'association Alter Art, née fin 2004 et qui prétend dynamiser l'art contemporain à Guadalajara.

Cette jeune association vient de proposer l'exposition « Somnanbules » regroupant dix-huit jeunes artistes vivant à Guadalajara etproposant aussi bien de la peinture, sculpture, photographie que vidéo. On la retrouve l'an passé associée à une initiative à l'échelle nationale qui coïncidait avec la journée de la gay-pride : « la journée de la liberté sexuelle » à Guadalajara. Également présente durant les manifestations commémoratives de Don Quichotte avec « Don Quichotte face à un autre miroir » proposant un autre regard sur « l'ingénieur Hidalgo ». On retrouve aussi cette association derrière d'autres manifestations artistiques comme « Objectifs », « Octagénaires » et « Princesse ». « À chaque exposition viennent s'ajouter de nouveaux artistes à AlterArt », fait remarquer Tania, insistant sur la capacité d'ouverture de l'association et de la bonne relation qu'entretiennent les artistes.

Jorge Palacios qui a déjà derrière lui une solide expérience artistique et a le privilège de se dédier professionnellement à la sculpture confirme les paroles de Tania : « beaucoup de gens ont avant nous ouvert les portes qui nous permettent aujourd'hui de nous faire une place » reconnaît ce jeune sculpteur qui fait partie de la très réputée galerie Kreisler de Madrid depuis plusieurs années, ville dans laquelle il a vécu avant de décider de s'installer à Hita.

Marta Gil fait remarquer que « le bon côté de Guadalajara est qu'il reste beaucoup à faire et à projeter ». « Nous avons pris le relais et le passerons à d'autres après nous » assure Tania Castellanos qui reconnaît que ce n'est pas facile et qu'il faudra plus d'une génération pour se faire une place. »

Élagir ses horizons.

La plupart des artistes opte pourtant pour aller étudier hors de Guadalajara. « Hors de Guadalajara il y a plus d'opportunités mais la concurrence est plus rude », explique Jorge Monge, un des artistes les plus jeunes de la province et qui après s'être décidé pour la photographie est parti continuer ses études à Madrid.

L'École d'Art de Guadalajara a offert la possibilité à beaucoup de ces jeunes artistes d'étudier dans leur ville. Mais pour d'autres ce n'était pas suffisant. C'est le cas de Marta Gil qui après avoir terminé le cursus à Guadalajara est partie s'inscrire à l'École d'Art de La Palma de Madrid : « c'est nécessaire de partir, mais celui qui s'en va a un devoir envers ce que Guadalajara t'a donné » et ajoute : « si tu pars tu dois mieux te former parce que c'est beaucoup plus compétitif ».

Le caractère universel de l'art le rend impossible à circonscrire à un lieu. « Un artiste peut être d'ici ou d'ailleurs », affirme Tania Castellanos.

« L'oeuvre d'un artiste n'appartient pas à un lieu », assure Jorge Palacios.

Des jeunes qui réveillent.

« Nous ne devons pas nous créer nos propres limites. Ce sont les circonstances qui doivent nous dire jusqu'où nous pouvons aller », résume ainsi Jorge Palacios l'attitude que doit avoir un artiste voulant développer son oeuvre dans quelque endroit que ce soit. « L'important c'est d'être flexible et ouvert aux choses nouvelles, explique Tania Castellanos se référant autant à l'artiste qu'au public au moment de se pencher sur une oeuvre. »

Même s'il ne répondent pas à une esthétique commune qui leur donnerait la caractéristique d'un groupe artistique, ces inquiets pour l'art partagent une même volonté de promouvoir leurs oeuvres. « C'est ce qui manquait à Guadalajara, de la cohésion. Mais pas au niveau formel, mais en ce qui concerne les objectifs ». Analyse Tania qui ajoute : nous devons tous nous réveiller à la fois, il existe un esprit-moteur pour créer, nous voulons une ville « réveil » et non dortoir. »

Jorge Monge confirme : « ce qui nous unit est de voir notre ville morte et l'envie de faire quelque chose pour qu'elle revive, que les gens puissent voir de quoi nous sommes capables et qu'ils nous soutiennent ». De son côté Marta Gil pense que « ces choses que nous avons en commun en concentrant nos efforts dans une même direction nous servent à créer une place dans l'espace culturel et artistique de Guadalajara. »

Le soutien est un élément important dans la lutte pour « réussir que les institutions publiques et privées nous prêtent attention », comme l'explique Jorge Palacios qui est aussi conscient de que « nous les artistes, devons montrer des choses intéressantes ».

Et tous se sont mis au travail. L'exposition « somnambules », la dernière manifestation à laquelle ont participé dix-huit jeunes artistes : Sergio del Amo, Salva Calvo, Sol Casas, Tania Castellanos, Marian Conde, Paula Fraile, Nayra Garcia, Marta Gil, Alicia Horcajada, Maria de Lucas, Guillermo Martinez, Angelica Monge, Paula Montalvez, Jorge Palacios, Pilar Prieto, Nando Ruiz y Marcos Saez, a été visitée par plus de mille trois cent personnes.

Jorge Palacios(28 ans).

Il se dédie professionnellement à la sculpture depuis sept ans et réside de façon permanente à Hita. Il fait partie de la galerie Kreisler de Madrid.. Il s'est formé dans l'école d'Art de La Palma. De Madrid.

LAURA GARRIDO

Por amor al

Guadalajara ha adolecido durante años de una baja autoestima cuando se le preguntaba sobre sus posibilidades culturales y artísticas, siempre empeñada en compararse con la cercana metrópoli capitalina. La proximidad a Madrid ha hecho en ciertos aspectos vaga a Guadalajara, pero hay un grupo de jóvenes dispuestos a cambiar esa realidad mediante su propuesta artística. No es verdad que en nuestra ciudad haya más ni menos, ni mejor ni peor arte que en otras. Ni que antes no lo hubiera y ahora sí.

"Antes ha habido varios grupos que han intentado salir adelante como fue la Asociación 'el Matadero', de aquí de Guadalajara, y ahora hay propuestas muy interesantes como la Revista Qubo", afirma Tania Castellanos, quien -junto con Marta Gil, Guillermo Martínez y María de Lucas- forma AlterArt, una asociación nacida a finales de 2004 con el firme objetivo de impulsar el arte contemporáneo en Guadalajara. En su corta existencia, desde AlterArt, que acaba de clausurar "Sonámbulos", -una ecléctica exposición en la que se recogía la obra de 18 artistas vinculados a Guadalajara, todos ellos jóvenes pero con una definida trayectoria, y en la que se pudo ver variedad de manifestaciones artísticas: desde la escultura hasta la pintura, pasando por la fotografía y el audiovisual- han sido bastantes los proyectos sacados adelante.

El año pasado participaron en "Visibles", una iniciativa a nivel nacional, con una arriesgada apuesta, organizando unas jornadas de Libertad Sexual en Guadalajara con motivo del Día del Orgullo Gay. Además, también se desbancaron de la línea de los actos conmemorativos del año del Quijote, con "El Quijote ante otro espejo", una muestra en la que, con la ironía como lenguaje, se desvirtualizaba la figura del "ingenioso hidalgo". "Objetivos", "Octogenarios" o "Princesas" han sido otros de sus trabajos. "En cada exposición se va sumando gente a AlterArt", reconoce así Tania el carácter abierto de la Asociación y la buena relación existente entre estos jóvenes artistas.

Las palabras de Tania quedan suscritas por la impresión de Jorge Palacios, uno de los privilegiados al poder dedicarse profesionalmente a su, sólida ya, faceta de artista. "Son muchos los que nos preceden y los que han ido abriendo camino para que nosotros tengamos hueco", reconoce este escultor, quien trabaja desde hace años con la Galería Kreisler de Madrid, ciudad en la que ha vivido toda su vida hasta que decidió trasladarse a Hita, de donde solía pasar las vacaciones durante su infancia.

Otra de las componentes de AlterArt, Marta Gil, aporta una vuelta de tuerca más. "Lo bueno de Guadalajara es que está bastante virgen, en el sentido de que todavía faltan muchas cosas por hacer y por plantear". "Nosotros hemos cogido el relevo y tras nosotros alguien deberá tomarlo", asegura Tania Castellanos, consciente de que no es fácil, ni cuestión de una generación "hacer hueco al arte".

Ampliar horizontes

Sin embargo, la mayoría de los artistas de Guadalajara optan por estudiar o completar su formación fuera de Guadalajara. "Fuera hay muchas oportunidades pero la competencia es más dura", explica Jorge Monge, uno de los artistas más jóvenes de la provincia y que tras decan-

Se han hecho llamar "Sonámbulos", pero en realidad conforman un grupo de jóvenes muy despiertos, llenos de inquietudes y con una voluntad que les une: mostrar lo que son capaces de hacer a través del arte. Son conscientes de que no es un camino de rosas pero están dispuestos a sortear todas las dificultades.

Fotografías retratos: PAULA MONTALVEZ / Fotografías obras: JR.SORIANO

tarse por la fotografía decidió marchar a Madrid para proseguir sus estudios.

La Escuela de Arte de Guadalajara ha brindado la posibilidad a muchos de estos jóvenes de realizar sus estudios de arte sin tener que dejar su ciudad. En otras no ha sido suficiente. Como en el caso de Marta Gil, quien tras finalizar sus estudios en ella decidió continuarlos en la Escuela de Arte La Palma en Madrid: "es necesario salir pero luego, el que se va, tiene un deber con lo que te ha dado Guadalajara", a lo que añade, "si sales tienes que formarte más, es mucho más competitivo".

El carácter universal del arte hace obligatorio no circunscribirlo a un territorio. "Un artista es aquí y en cualquier parte", afirma Tania Castellanos; "la obra de un artista no pertenece a un lugar", asegura Jorge Palacios.

Jóvenes que despiertan

"No nos debemos poner impedimentos nosotros mismo. Deben ser las circunstancias las que nos digan hasta donde podemos llegar, resume así Palacios la actitud que debe tener un artista que quiera desarrollar su obra en cualquier lugar. "Lo importante es ser flexible y estar abierto a cosas nuevas. Formar una barrera no es la solución", explica Tania Castellanos, refiriéndose tanto al artista como al público que se acerque a cualquier obra.

A pesar de no reconocer una línea común que les de una característica de grupo artístico, a estos "inquietos" por el arte, les une un afán por impulsar su obra artística. "Eso es lo que faltaba en Guadalajara, cohesión. Pero no en el terreno for-

mal, si no en cuanto a objetivos", analiza Tania, quien añade: "tenemos que despertar todos a la vez; existe un espíritu motor por crear. Queremos formar una ciudad despierta, no dormitorio".

Jorge Monge subraya sus palabras. "Lo que nos une es ver a nuestra ciudad muerta y las ganas de hacer algo por ella y revivirla. Que la gente vea lo que podemos hacer los jóvenes y que nos apoyen". Por su parte Marta Gil confía en que esas "cosillas que tenemos en común, porque trabajamos enfocando nuestros esfuerzos en temas compartidos, sirvan para hacernos un hueco en el espacio cultural y artístico de Guadalajara".

El apoyo por tanto se muestra como un pilar importante en esta lucha por "conseguir que las instituciones públicas y privadas miren hacia nosotros", tal y como explica Jorge Palacios, quien también es consciente de que "nosotros -los artistas- debemos dejar ver cosas interesantes".

Y todos ellos se han puesto manos a la obra. La exposición "Sonámbulos", la más reciente propuesta de dieciocho jóvenes -Sergio del Amo, Salva Calvo, Sol Casas, Tania Castellanos, Marian Conde, Paula Fraile, Nayra García, Marta Gil, Alicia Horcajada, María de Lucas, Guillermo Martínez, Angélica Monge, Paula Montalvez, Jorge Palacios, Pilar Prieto, Nando Ruiz y Marcos Sáez- ha sido visitada por más de 1.300 personas.

arte

JORGE PALACIOS (28 años)

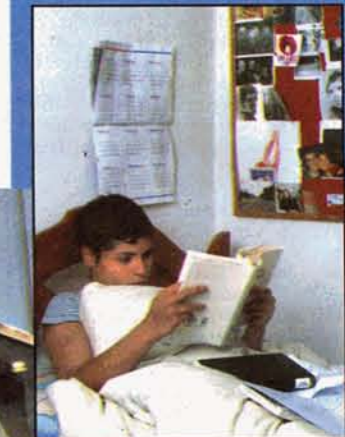
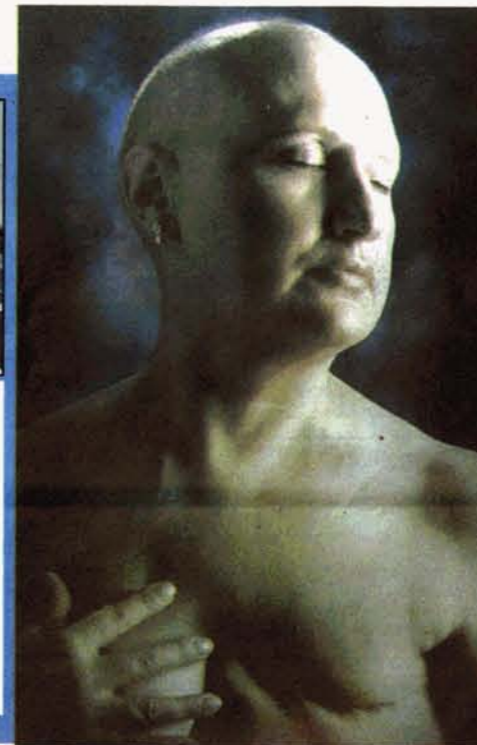
Dedicado profesionalmente a la escultura, este artista afincado en Hita forma desde hace 5 años parte de la Galería Kreisler.

Su formación la desarrolló en la Escuela La Palma de Madrid.



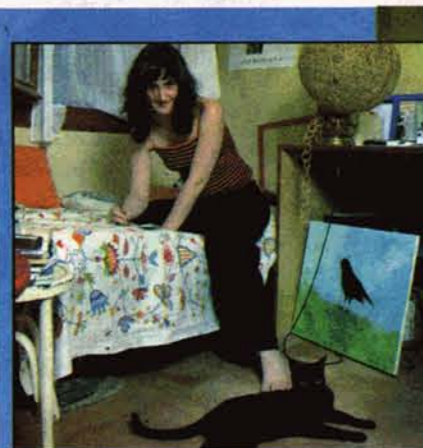
JORGE MONGE (24 años)

Tras estudiar en la Escuela de Arte de Guadalajara continua su formación, ya en exclusiva dedicada a la fotografía, en Madrid. "Empecé a estudiar hace dos años, desde cero", reconoce el más joven de los artistas. Sin embargo, este tiempo ha sido suficiente para que Monge haya expuesto en varias ocasiones y tener en su haber algún que otro premio.



TANIA CASTELLANOS (28 años)

Desde su condición de miembro de la Asociación AlterArt es una de las impulsoras de la exposición "Sonámbulos". Tras estudiar el Bachillerato de Arte en Guadalajara decidió apostar más fuerte y hacer la carrera de Bellas Artes en Madrid. Aunque se decanta por la pintura y la ilustración, la fotografía es otra de sus pasiones.



MARTA GIL (27 años)

Su faceta artística tiene mucho de autodidacta, pero su formación académica es bastante sólida. Tras completar sus estudios en la Escuela de Arte de Guadalajara, decidió continuarlos en la Escuela de Arte La Palma de Madrid. Además, su inquietud por la expresión artística le ha llevado a realizar varios cursos de escultura o dibujo.

